

Chapitre 4

L'homme regarda à nouveau sa montre. Une heure du matin. Il avait froid, malgré le chauffage de la voiture. Franval n'était pas encore rentré. Il avait passé toute la journée à vérifier les ordinateurs dans les différentes succursales de la banque. L'homme attendait là depuis sept heures du soir, l'heure à laquelle Franval aurait dû rentrer. Il avait d'abord prévu de lui demander un entretien, pour savoir s'il avait réellement remarqué quelque chose d'anormal. Il voulait lui laisser une chance. Mais après quelques heures de réflexion dans sa voiture, il était décidé à ne pas courir de risque. Il espérait seulement que Franval n'était pas en train de tout raconter au grand patron.

Brusquement, il se souvint que Franval devait aller au théâtre ce soir-là, voir une nouvelle pièce. Un de ses amis lui avait procuré une invitation pour la première.

L'homme se racla la gorge. Il aurait pu y penser plus tôt. Cela lui aurait évité d'attendre pour rien. Quoi que ... Franval aurait pu changer d'avis et rentrer directement chez lui après son travail.

La pièce avait été un triomphe. Il y avait eu une dizaine de rappels, et Jacques lui avait glissé à l'oreille qu'ils étaient surtout pour elle. Mais maintenant, Marielle n'avait qu'une envie : rentrer chez elle, vérifier si Daniel dormait sagement. Elle avait un peu honte de l'avoir oublié pendant la pièce. En effet, dès la première réplique, elle n'avait plus pensé qu'à Emma, son personnage.

- Je suis fatiguée, murmura Marielle. Je préfère rentrer.

Jacques Martial la retint par le bras.

- Pas question ! Tu es la reine de la soirée. Tu viens avec nous. Je tiens absolument à te présenter Morel. Il cherche une comédienne pour un film. J'ai lu le scénario, tu serais parfaite pour le rôle principal. Allez, viens !

- Jacques, je t'en prie, mon fils est ...

- Je te filerai le numéro d'une baby-sitter ! Viens !

Christian Franval se gara sous le métro aérien. Il avait la flemme de rentrer sa voiture au parking. Il était ravi de sa soirée. La pièce qu'il avait vue était excellente, et la comédienne qui jouait le rôle principal était parfaite. Il lui semblait la connaître. Peut-être l'avait-il vue dans un film ? Il avait ensuite dîné dans un bon restaurant avec des amis, qui avaient adoré la pièce eux aussi, et il avait presque oublié ses soucis. Il voulut les chasser en pensant à la jolie comédienne qui jouait le rôle d'Emma. Un léger bruit de pas se fit entendre derrière lui alors qu'il verrouillait sa voiture.

Quelque chose le réveilla. Daniel mit quelques instants à comprendre ce que c'était. Un cri. Un toussotement bizarre qui se termina par une note suraiguë. Et puis des râles

raisonnèrent dans le silence de la nuit. Machinalement, il alluma la lumière. Ses yeux se mirent aussi à pleurer. Il les ferma et comme les râles s'accroissaient, il se leva lentement. Il se dirigea vers la fenêtre à tâtons, sortit sur le balcon et rentra aussitôt, surpris par le froid. Il se rendit compte qu'il n'avait pas fermé les volets. Les râles s'étaient arrêtés net, mais la toux continuait.

Daniel eut très peur. Quelqu'un était peut-être blessé? Il se demanda ce qu'il devait faire. Il voulut appeler, mais il se ravisa. Il ne savait même pas quelle heure il était.

L'homme avait donné plusieurs coups de couteau, espérant qu'au moins l'un d'eux serait mortel.

Il n'avait pu s'empêcher de tousser encore et une lumière s'était allumée dans l'immeuble d'en face. Un gamin était apparu sur un balcon. L'homme s'était aussitôt rejeté en arrière, derrière un pilier, entraînant avec lui le corps inerte de Christian Franval. Il devait s'empêcher de tousser à nouveau, et s'étouffait presque. Le gosse était vite rentré dans l'appartement. L'homme avait laissé tomber le corps de sa victime et s'était précipité vers sa voiture.

Daniel entendit une voiture démarrer. C'était stupide. Il avait trop d'imagination. Il n'était pas dans un polar ! Il n'avait qu'à se recoucher et dormir. Il devait déjà être très tard. Il n'y avait jamais personne dans le quartier, la nuit ... Mais quelqu'un souffrait, là, dehors, à quelques mètres de lui ? Daniel rassembla tout son courage et tâtonna jusqu'au téléphone. Il compta et recompta les touches. Composa enfin le 1, puis le 7.

- Excusez-moi de vous déranger, monsieur, mais je crois qu'il y a quelqu'un de blessé en bas de chez moi... Enfin, je ne sais pas trop, j'ai entendu des cris.

L'inspecteur Malus, que des amis surnommaient Bonus à cause de ses succès, et les jaloux l'Antillais parce qu'il venait de Fort-de-France, leva les yeux au ciel. Encore un gosse en mal d'aventures palpitantes ! Cela lui était déjà arrivé et le surprenait toujours. Depuis deux mois qu'il était à Paris, il n'avait jamais eu droit qu'à des petites affaires minables, et il lui tardait de s'atteler à un vrai crime. Prouver qu'il méritait son surnom d'inspecteur Bonus.

- On devrait interdire tous les Rambo et Terminator aux gosses de moins de vingt ans, soupira-t-il en s'adressant à un agent à côté de lui. Pourquoi tu crois qu'il y a quelqu'un? T'as rien vu ? fit-il dans le téléphone.

- Je... ne vois rien. J'ai eu un accident, et ... Je ne vois rien. Mais j'ai entendu un cri. C'est ça qui m'a réveillé. Je ne voudrais pas vous déranger, mais ...

La voix était fragile, comme mouillée de larmes et de peur. L'inspecteur se radoucit. Après tout, ce n'était peut-être pas un gamin hystérique.

- Et tes parents? Pourquoi ne les as-tu pas appelés?

- Maman est encore au théâtre. Je veux dire, elle est comédienne et c'est ce soir la première, et mon père, je ne le connais pas.

Les derniers mots n'étaient qu'un murmure.

- On vient, petit. Donne-moi ton nom et ton adresse.

Le policier nota soigneusement les indications du gamin.

Enfin, ce n'était peut-être pas une blague. Et quand bien même, il préférait tomber dans le panneau plutôt que de courir le risque de laisser un pauvre type agoniser dans le froid... et rater sa première affaire.